

L'accord de l'autorité et de la liberté réalisant les gouvernements parfaits, constitue la sagesse politique. Mais, d'où vient elle et quel est le lieu qu'elle habite ? Elle est cachée aux yeux des peuples ; les hommes de génie qui planent comme des aigles au-dessus d'eux ne l'ont pas encore découverte. Ils ont inventé des systèmes ; les systèmes ne sont pas la sagesse. Nous en jugeons par les faits qui attestent si éloquemment l'impuissance du génie. C'est Dieu qui édifie les sociétés, et non pas le génie. Ceux qui craignent Dieu et observent sa loi, n'y parviennent pas entièrement, en se rapprochant de l'idéal. Quel sera le sort de ceux qui poursuivent le même but avec la prétention de se passer de Dieu ? Heureusement, si le succès fait la gloire, l'effort fait le mérite ; c'est la consolation de l'homme qui travaille depuis des siècles à réaliser son aspiration.

Ce que nous voulions dire, c'est que l'obstacle irrite le désir. La liberté nous est d'autant plus chère, qu'elle n'a jamais existé qu'à l'état imparfait et pour peu de temps. Le désenchantement suit quelquefois la possession. Nous ne savons pas si la possession de la vraie liberté produirait chez nous le même effet ; quoiqu'il en soit, son absence augmente ses charmes et achève de nous séduire.

Après ces considérations, on se rend compte du retentissement de la liberté dans l'histoire. L'autorité provoque plus de haine que d'amour, plus de crainte que de respect. Elle ne provoque que l'enthousiasme qu'aux âges d'or, quand les âmes sont chrétiennes, et qu'elle est représentée par des rois pieux. L'autorité est odieuse par elle-même, depuis le péché originel. Elle a besoin de se faire pardonner ses pouvoirs par ses services ; cependant elle n'y réussit pas toujours : l'ingratitude est souvent le prix de ses bienfaits.

C'est triste, mais c'est vrai. Si l'autorité n'était pas de Dieu, et si Dieu ne veillait pas sur elle par une assistance qui est un miracle perpétuel, elle aurait disparu depuis longtemps, et le monde aurait fini avec elle. Les flatteurs qui l'entourent ne doivent pas donner le change. Un courtisan n'est pas un serviteur. Quand c'est son intérêt de trahir l'autorité, il n'y manque jamais. Ces dispositions du cœur humain vis-à-vis de l'autorité, en rendent l'exercice redoutable ; ce qui n'empêche pas les ambitieux de la rechercher. On ne compte pas ceux qui ont escaladé le trône le fer à la main ; on compte ceux qui l'ont quitté ; encore même ne tardèrent-ils pas à le regretter.

La liberté est mieux traitée. Partout et toujours elle a fait des fous. On lui a dédié des temples ; on lui a érigé des statues. Quelle est la langue qui ne possède pas un hymne en son honneur ? Quel est le poète qui ne lui a pas consacré les accents de sa muse ? Quel est l'orateur qui ne l'a pas célébrée à la tribune ? Quel est l'agitateur qui n'a pas fait sortir de terre des légions frémissantes en prononçant son nom ? Elle est une partie du patriotisme : voilà pourquoi elle agit si puissamment sur nous. Homère la défendait contre les dieux ; Hérodote combattait pour elle avant de devenir le père de l'histoire ; Tyrtée lui empruntait son lyrisme, Périclès sa popularité, et Démos-